

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

---

6-27-2008

### 09. Se laisser à l'Esprit; à M. Blanpin

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Repository Citation

de Mare, C. (2008). 09. Se laisser à l'Esprit; à M. Blanpin. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/50>

This Chapitre II is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## Se laisser à l'Esprit à M. Blanpin<sup>1</sup>

*M. Blanpin<sup>2</sup> travaille à Bourbon avec M. Collin. Il a aussi du mal à s'entendre avec son confrère et s'en est ouvert à Libermann qui dédramatise ses difficultés et le relance dans son apostolat. « [...] Heureux missionnaire dont les instants sont pris pour le travail du salut des âmes. » Depuis sa cellule qui lui sert de bureau, à La Neuville, Libermann rêve d'apostolat sur le terrain avec ses missionnaires.*

*Nous omettons toute la première partie de la lettre, qui traite des problèmes familiaux, en particulier de la maman de M. Blanpin et des questions d'héritage. Nous ne donnons que la fin de la lettre avec cette très belle métaphore du navire sur les rôles respectifs de l'Esprit Saint, de l'âme, du cœur et de l'esprit de l'homme.*

Avril 1845

Mon cher enfant et bien-aimé frère,

Ne vous plaignez pas du peu de temps que vous avez pour l'oraison et l'étude, heureux missionnaire dont les instants sont pris pour le travail du salut des âmes. Vous êtes bien plus à féliciter qu'à plaindre ; c'est un grand bonheur que je n'ai pas. Moi aussi, je n'ai pas un instant dans

<sup>1</sup> N.D. VII, pp. 144 148.

<sup>2</sup> Voir index.

la journée pour m'occuper de ma pauvre âme, ni pour étudier. Et qu'est-ce qui m'occupe? Des lettres. Ce sont des choses qui ne vont jamais directement au salut des âmes. Votre vie se passe à sauver des âmes, et la mienne à faire des combinaisons. Moi, je ressemble au secrétaire d'un grand banquier : il fait bien des chiffres, il régularise bien des comptes, il calcule des millions, il combine de belles spéculations de commerce ; mais tout cela est purement spéculatif pour lui : d'autres ramassent les sommes qu'il a calculées, prennent les fruits de ses spéculations ; il sort de son bureau et il n'a quelquefois pas le sou à la poche. Voilà mon fait. Je calcule, je spécule, je combine ce que vous gagnez ; et moi j'ai les poches vides, heureux si, au grand jour, Notre Seigneur me fait miséricorde, car bien certainement, je viendrai là sans mérite ; tandis que vous autres, vous sauvez des âmes : quel bonheur ! Soyez donc tranquille et ne vous inquiétez pas si vous ne pouvez pas bien faire votre oraison, si vous avez quelque misère ; soyez seulement fidèle à Dieu dans vos exercices de règle. Vous souffrez pour l'amour de Dieu et moi je souffre de la migraine, voilà tout. Vos peines sont inhérentes à votre vie apostolique et en découlent, et moi, je souffre, parce que je suis un pécheur, et voilà tout. Souffrez avec patience et avec amour.

Ne soyez pas inquiet sur vos répugnances avec M. Collin : vous les dominerez peu à peu ; d'ailleurs, l'arrivée des nouveaux confrères donnera plus de facilité.

Pour votre manière d'agir en général. Un navire a ses voiles et son gouvernail. Le vent souffle dans la voile et fait marcher le navire vers la direction qu'il doit prendre ; c'est donc par les voiles qu'il marche et qu'il prend une direction générale ; cependant, cette direction serait trop vague et pourrait parfois égarer le navire sur la ligne qu'il doit prendre, sans s'en écarter du tout. Votre âme est le navire, le cœur représente la voile, l'Esprit Saint est le vent ; il souffle dans votre volonté et l'âme marche, et elle marche vers le but que Dieu se propose ; votre esprit est le gouvernail qui doit empêcher que, dans la force et la vivacité du mouvement donné à votre cœur, vous ne sortiez de la ligne directe et déterminée par la divine Bonté. Ayez une attention douce et calme de l'esprit à ce que vous dites et faites. Cette attention est une attention entièrement soumise à la divine volonté. Le mérite et la sainteté de l'acte résident dans le mouvement de

la volonté. L'action de l'esprit est une action directrice qui empêche la volonté, le cœur de sortir de la direction exacte, que la prudence chrétienne demande pour l'accomplissement parfait du bon plaisir de Dieu.

Du reste, ne soyez pas étonné de ces choses qui se passent en vous ; vous n'êtes pas encore formé, peu à peu vous deviendrez plus calme.

À Dieu, cher frère. Tout à vous en Jésus et Marie.

***F. Libermann***

***Prêtre du Saint Cœur de Marie***